

Québec français



L'emmitouflé ou le roman de l'apprentissage

Louise Caron, *L'emmitouflé. Roman*, édition définitive, Paris, Éditions du Seuil, [1982], 207 p.

Aurélien Boivin

Numéro 101, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58671ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (1996). Compte rendu de [*L'emmitouflé* ou le roman de l'apprentissage / Louise Caron, *L'emmitouflé. Roman*, édition définitive, Paris, Éditions du Seuil, [1982], 207 p.] *Québec français*, (101), 95–97.



L'emmitouflé ou le roman de l'apprentissage

par Aurélien Boivin

DE QUOI S'AGIT-IL ?

Publié d'abord en feuilleton, sans le prologue, dans *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, sous le titre « Un goût d'éternité », du 23 août au 6 décembre 1976, *L'emmitouflé*, premier roman de Louis Caron, paraît l'année suivante aux Éditions du Seuil à Paris, et mérite à son auteur deux prix importants : le prix Hermès et le prix France-Québec. Il a été réédité au Seuil, en 1982 et en 1991, et a été traduit en anglais sous le titre *The Draft Dodger*, en 1980. Roman initiatique et d'apprentissage, il raconte la disparition de Nazaire, un sexagénaire², dans les forêts du Vermont, après qu'il se soit réfugié, en provenance du Québec, chez son frère, émigré dans le pays voisin, puis son histoire, celle d'un jeune homme solitaire et mélancolique qui a refusé de participer à la Première Guerre mondiale. Il fuit le conflit armé, comme le fera, plus tard, son neveu Jean-François, un « draft dodger », exilé à Montréal pour échapper, lui, à la guerre du Viêt-nam.

LE TITRE

Le titre fait allusion à l'état que choisit Nazaire pour échapper à la conscription et à la guerre des autres. Il fuit la société nicolétaine, devenue dangereuse parce que dénonciatrice, et, emmitouflé pour s'assurer un certain confort à l'approche de l'hiver qui risque d'être long, il se réfugie dans ses caches pour déjouer les polices militaires. *L'emmitouflé* fait encore allusion à ce personnage qui, parti à la recherche de lui-même, s'est « emmitouflé dans ses pensées, à l'abri des grandes machinations des hommes ». Car Nazaire, bien que peu instruit, se montre attentif aux graves problèmes auxquels est confrontée la société canadienne-française.

LA STRUCTURE

Le roman est divisé en trois parties et un prologue ; il enchâsse trois récits qui se

déroulent à des dates et dans des lieux différents.

Le prologue. — Dans le prologue, que l'auteur a ajouté à l'édition publiée en volume, un jeune homme, Jean-François, ainsi qu'on l'apprend à la dernière ligne du roman (p. 207), se présente, en pleine nuit, chez sa sœur Françoise, à Lowell (Vermont), avec un Noir, son compagnon d'infortune. Ils fuient la police fédérale américaine, le premier, parce qu'il est un « draft dodger », c'est-à-dire un objecteur de conscience, qui a refusé de faire son service militaire obligatoire pour échapper à la guerre du Viêt-nam, le second est un déserteur, ce qui, aux yeux du narrateur, n'est guère différent : « [...] draft dodger ou bien déserteur, quand tu as le FBI ou la police militaire après toi, c'est plus une affaire de diplômes puis de conscience, c'est un homme puis un autre homme qui se sauvent tous les deux » (p. 13). Pendant que le Noir s'est endormi, Jean-François et sa sœur passent le reste de la nuit à se raconter l'histoire de Nazaire.

1^{re} partie : la disparition de Nazaire. — Que s'est-il donc passé, onze ans auparavant ? Le lecteur l'apprend, dès les premières lignes du récit. Lors d'une réunion de famille, un samedi de juillet « chez ma sœur Rita, dans la route à Guillaume, près de Lowell au Vermont » (p. 19), on constate la disparition de l'oncle Nazaire, qui s'est enfui dans les montagnes. Le lendemain, une battue est organisée sous la commandement du shérif local, sans succès.

2^e partie : l'histoire de Nazaire. — Elle s'amorce le dimanche soir. Le père raconte aux participants assemblés autour du feu l'histoire de Nazaire qu'il entame selon le procédé de l'inversion, si cher au conteur traditionnel : « Des peurs comme celle-là, dit-il, il nous en a fait d'autres, Nazaire » (p. 64). Ce récit, qui se déroule depuis la fin de l'été 1914 jusqu'en 1918, explique le comportement et l'attitude de Nazaire à l'égard

de la guerre à laquelle il s'était promis de ne pas participer : « En tout cas, avait-il dit, si jamais la guerre vient jusqu'ici, vous pourrez toujours me chercher » (p. 73). Nazaire s'est enfui du village et s'est caché, ici et là, pour s'y soustraire.

3^e partie : la rencontre Jean-François / Nazaire. — Nettement plus courte, elle se déroule le lendemain (lundi) de cette longue narration. On repart à la recherche de Nazaire que Jean-François a rejoint, en haut de la montagne, ce qui lui donne droit d'entendre le long récit de Nazaire : son installation à Nicolet avec son épouse, à la fin de la guerre, la naissance, puis la mort de sa fille et de sa femme. Les deux déserteurs ne font alors plus qu'un (p. 190).

LE TEMPS

La narration de Jean-François en présence de sa sœur Françoise dure toute une nuit, en juillet (p. 15). Est-il possible de dater le prologue et, ainsi, chaque partie du roman ? Une indication temporelle, vers la fin du prologue, s'avère un indice précieux. C'est l'allusion à « l'amnistie du planteur de peanuts » (p. 14) que le président Jimmy Carter s'appête à faire adopter à la fin de 1976 (qui le sera finalement en 1977) pour les déserteurs et les « draft dodgers » qui ont refusé de participer à la guerre du Viêt-nam. Jean-François a alors 25 ans. C'est le temps premier du récit, auquel le narrateur revient à quelques reprises dans sa narration (p. 86, 185, 189).

La première partie se déroule donc vers ou en 1965, au moment de la disparition de Nazaire. Cette partie dure plus ou moins 36 heures, en juillet 1965.

La deuxième partie, racontée à la même époque, c'est-à-dire le soir même de la disparition de Nazaire, rapporte des événements qui se sont déroulés entre 1914 et 1918, à Nicolet et dans les environs, donc au Québec, où Nazaire a pris le maquis pour échapper à la Première

Guerre mondiale : « C'était en 1914, Nazaire avait dix-sept ans, moi dix-neuf, presque vingt » (p. 64), de préciser le narrateur. Cette partie s'étend sur environ quatre ans, soit depuis la déclaration de la guerre jusqu'à l'Armistice.

La troisième dure quelques heures tout au plus, le lundi matin (en juillet 1965), donc le lendemain de la disparition de Nazaire, alors que reprennent les recherches en vue de le retrouver. Mais elle contient, comme la deuxième, de nombreux retours en arrière qui nous renseignent, grâce à Nazaire, devenu narrateur, sur la suite de sa vie, après être sorti de sa dernière cachette à la faveur de l'Armistice.

Dans cette partie, Nazaire résume en quelques lignes sa propre vie : « C'est toujours la même chose. Il arrive toujours quelque chose. Tu as vingt ans, tu es heureux, tu passes tes journées à la pêche dans le Montreux, la guerre éclate, tu es obligé de te cacher » (p. 206). Depuis la mort de sa femme, en 1932, jusqu'en 1965, année de son exil au Vermont, Nazaire a passé plus de 25 ans seul. Mais Jean-François n'est pas sûr de l'âge de Nazaire, qui « pouvait avoir entre soixante-dix et soixante-quinze ans » (p. 19). Nazaire est, de fait, plus jeune qu'on le croit. C'est un autre point de fuite, car il faut apprendre à oublier sa connaissance du réel et la réalité si l'on veut triompher de la guerre quand on est déserteur.

LES LIEUX

L'intrigue de *L'emmitouflé* se déroule tantôt au Vermont, tantôt à Nicolet, au Québec, et dans les environs. Il y a quelques allusions à la ville de Montréal.

La deuxième partie renseigne le lecteur sur les neuf refuges de Nazaire qui tente d'échapper à tout prix à la conscription et à la guerre. Ceux-ci correspondent à la gestation de Nazaire, qui, au terme de la guerre et de son apprentissage, devient un homme :

1. **Le bois**, dans les environs de Nicolet, de l'autre côté du pont des « chars », « en plein pays sauvage », « paradis de la chasse et de la pêche » (p. 67). C'est là que Nazaire se réfugie d'abord, pour « jongler » et imaginer la guerre (p. 71-72).

2. **Port-Saint-François** (printemps 1915). C'est l'époque de la débâcle et Nazaire vit dans des conditions difficiles, voire pénibles (p. 75-78), puis il s'y

cache à nouveau en septembre-novembre 1917 (p. 100-103).

3. **Un trou dans la terre**, sur les bords du lac Saint-Pierre, à l'embouchure de la rivière Saint-François (décembre 1917), en compagnie de son frère Eugène, déserteur lui aussi (p. 110). C'est là que les rejoint le curé Nadeau, de Saint-Elphège, qui les confesse et dit la messe pour eux, un peu avant la fête de Noël 1917.

4. **Notre-Dame de Pierreville**, chez la veuve Landry, où les deux frères redevennent des humains. C'est là que Nazaire apprend, par la lecture de *La Presse*, l'émeute survenue à Québec, le soir du 29 mars.

5. **Chez les Cormier**, à Saint-Elphège, où le curé conduit Nazaire pour une courte visite, « emmitouflé dans [une] peau de caribou » (p. 124). C'est là qu'il rencontre Élise pour la première fois. Il s'installe, un peu plus tard, dans la grange (p. 137).

6. **Le bois**, dans les environs de Saint-Elphège, en haut du 5^e rang (entre mai et septembre 1918).

7. **Saint-Elphège**, à nouveau, où il s'installe, en septembre 1918, à l'approche de l'hiver, dans l'avant-couverture de la maison des Cormier. C'est, et de loin, « la cachette la plus confortable que Nazaire ait eue depuis qu'il était parti de la maison de son père à Nicolet » (p. 154).

8. **Notre-Dame de Pierreville**, à nouveau, dans le grenier de la maison de la veuve Landry, où, trois semaines après son arrivée, il reçoit la visite du père d'Élise qui l'aime : la jeune fille est enceinte ! Le mariage est aussitôt organisé dans la plus stricte intimité. Avant de se réfugier à nouveau seul chez la veuve Landry, Nazaire, moins naïf qu'il en a l'air, prend possession de sa nouvelle épouse : « Tu as dit à tout le monde que tu étais enceinte de moi. On va essayer de s'arranger pour pas avoir l'air trop fou ! Viens te coucher » (p. 174).

Neuf caches, neuf refuges qui correspondent aux neuf mois de gestation du fœtus dans le sein maternel. Car Nazaire, qui a 17 ans au début de la guerre, mettra du temps à devenir un homme. Ces refuges sont tous des lieux féminins, habités par la femme ou symbolisant ou rappelant la présence de la femme. Ils sont habités par des femmes : la veuve Landry, Élise et sa mère. Ils symbolisent un lieu féminin : la chambre des filles dans le chalet de Port-Saint-François

(p. 76 et 93) ; le grenier de la veuve Landry ; l'avant-couverture de la maison des Cormier où seule Élise vient le rejoindre ; la grange des Cormier où Élise réclame ses « besoins », comme on le fait avec un bébé pour le changer de couche (p. 154) ; le trou dans la terre, sur les bords du lac Saint-Pierre, qui, comme la caverne, est l'archétype de la matrice maternelle.

Dans ses cachettes, Nazaire apparaît souvent comme en enfant. Dans le trou, il se remémore les Noël de son enfance, sous la protection d'une image de la Sainte Vierge » (p. 110) qui a veillé sur son fils, l'Enfant Jésus, dans la crèche. Parfois, Nazaire finit « par s'endormir dans les bras de la veuve » (p. 135), qui a remplacé sa véritable mère.

LES PRINCIPAUX THÈMES

La guerre. — On ne la voit jamais mais elle est omniprésente. Elle a beau se dérouler en Europe, elle a rejoint la population de Nicolet. C'est le temps des vengeances et de la méchanceté (p. 104). Elle a changé les mentalités de même que les us et coutumes de toute la population, terrorisée par la police militaire et par les traîtres qui dénoncent les déserteurs.

La fuite. — Nazaire choisit la fuite pour échapper à la guerre. Fuite aussi de la famille du narrateur vers les États-Unis pour survivre à la Dépression du début des années 1930 et fuite tragique de la famille Desruisseaux (p. 86-89).

La recherche de soi. — Nazaire, au cours de ses fuites, apprend « à connaître celui qui se cache et s'emmitoufle au cœur du récit de la même manière que, quelques années plus tôt, en 1914, ce dernier avait choisi l'épopée sans gloire de la fuite³ ».

La peur. — Elle est reliée au climat qui s'installe à Nicolet, à la suite de la déclaration de la guerre et de la menace de la conscription. Caché, Nazaire a souvent peur de la guerre. Mais il n'est pas un lâche. Pas plus que Jean-François, qui a peur aussi des agents du FBI et voyage de nuit (p. 12).

La solitude ou l'isolement. — Elle est reliée à la guerre et à la fuite, dont elle est une conséquence. La solitude, en temps de guerre, est un gage de survie. « L'enfermement et le repli sur soi deviennent ni plus ni moins qu'une façon de ne pas mourir. Barricadés dans leur maison ou repliés sur eux-mêmes

dans leur trou, ils sont comme des prisonniers qui, pour s'évader, doivent attendre une accalmie ou une chute de neige qui efface leurs traces⁴ », écrit Yvon Bellemare.

L'hiver. — *L'emmitouflé* est construit selon le rythme des saisons, dont l'hiver est la plus importante. Cinq hivers se succèdent dans ce roman de neige et de froid, que l'on est prêt à endurer, malgré toutes les difficultés auxquelles on s'expose pour ne pas affronter la guerre. Quitte à mourir, Nazaire aime mieux passer l'hiver à geler « comme un rat » dans son trou plutôt que d'aller à la guerre. Il est plus chanceux que bien d'autres, que Desruisseaux et sa famille en particulier, tous morts de froid (p. 86-89), parce qu'il s'en sort, malgré la dureté, la sévérité de cette saison, qui fait oublier la beauté du paysage, la blancheur de la neige et les réjouissances qui, normalement, y sont associées.

L'entraide. — La solitude de Nazaire suscite un sentiment d'entraide, voire d'amitié, de la part de quelques personnages, comme le curé Nadeau, la veuve Landry, Élise Cormier et sa mère, qui lui apportent assistance et réconfort.

Le passage de l'adolescence à l'âge adulte. — Nazaire subit une telle transformation au cours des années de guerre qu'on ne le reconnaît pas au terme du conflit (p. 180). Il a appris aussi à aimer une femme, lui le solitaire, et à partager sa vie avec une autre personne.

L'amour. — Timide, Nazaire s'éveille à l'amour et est capable d'aimer passionnément son Élise et sa fille Jeanne qu'il regrette tout le reste de sa vie de solitaire.

La transformation des valeurs. — La guerre a fait des ravages à Nicolet et a bouleversé l'ordre social. Le pouvoir civil a supplanté le pouvoir religieux : le notaire Deschênes, qui dirige le réseau de délateurs contre les déserteurs et qui fait partie de la racaille (p. 99), est plus important que le curé. Avec les bureaux d'exemption que l'on met sur pied, dont l'un dans le village de Nicolet, les classes sociales ne sont plus déterminées par la place que chacun occupe à l'église, mais plutôt par la fonction qui permet de ne pas être mobilisé (p. 97). Hiérarchie basée, selon certains, sur l'injustice la plus flagrante (p. 98).

Autres thèmes : l'opposition entre les riches et les pauvres, entre Canadiens français et Canadiens anglais et l'émigration aux États-Unis.

LES PERSONNAGES

Nazaire. — C'est le personnage principal. Il a quitté l'école à 14 ans, sans avoir eu trop de succès, car il était un élève timide, taciturne, mélancolique, triste, discret, « renfermé en lui-même » (p. 32), « peut-être un peu fou » (p. 41), voire carrément « un vieux fou », aux yeux de plusieurs personnes de son entourage (p. 41, 46, 56, 57...). Généreux, déterminé, courageux, il a fait taire bien des langues quand il s'est couvert de gloire lors de l'incendie du couvent de Nicolet. Il est loin d'être un lâche, mais il a peur de la guerre (p. 82).

Jean-François. — Neveu de Nazaire, fils d'un immigré, il quitte Montréal, où il s'est réfugié, cinq ans auparavant, pour échapper à la guerre du Viêt-nam. Lui aussi est hanté par la guerre, lui aussi aime la solitude. D'où, la grande sympathie qu'il ressent pour Nazaire et ce qu'il lui doit (p. 74).

Le père de Jean-François. — Comme aîné de la famille, il est exempté de la Première Guerre mondiale, car il est soutien de famille et indispensable à la manufacture de lunettes. Il prend en main la narration parce qu'il jouit d'une grande crédibilité : lui seul peut raconter l'histoire de Nazaire, car il a passé son enfance avec lui à Nicolet et il est un témoin sûr.

Élise Cormier. — Elle a été une compagne idéale pour Nazaire, terré dans le grenier ou dans la grange de ses parents. C'est elle qui s'occupe du déserteur et qui en tombe amoureuse.

La veuve Landry. — Elle est généreuse et sympathique, accueillante et compréhensive.

Le curé Nadeau. — Pasteur de la paroisse de Saint-Elphège, c'est un homme d'une grande bonté et d'une loyauté indéfectible. Il s'oppose au pouvoir civil et est prêt à tout pour assurer le bien-être des déserteurs, qu'il considère toujours comme des enfants de Dieu.

Le notaire Deschênes. — Président du tribunal d'exemption de Nicolet (p. 97), il dirige un réseau de délateurs. C'est un personnage influent qui n'hésite pas à vendre aux polices militaires ceux qui refusent de le payer pour recevoir une exemption.

LE SENS DU ROMAN

Avec *L'emmitouflé*, Louis Caron, qui a raconté « l'histoire d'un quotidien où les gens, sans être des lâches, préféreraient la vie à la mort⁵ », a sans aucun doute voulu attirer l'attention sur les conséquences néfastes de la guerre sur la population nicolétaine, métaphore et microcosme du Québec tout entier. Les Canadiens français se sont prononcés très majoritairement contre la conscription, mais ont dû quand même y participer, même s'ils ont cru que cette guerre était la guerre des autres. Par l'entremise de Nazaire, dont on ignore le nom, Caron a voulu rappeler le sort fait à certains déserteurs qui ont refusé, non par lâcheté mais par conviction, de participer à ce qu'ils considéraient comme une grande tuerie organisée par les forts pour faire plier les faibles. Le romancier s'inspire d'ailleurs de faits réels, que l'histoire a enregistré et qu'il rapporte fidèlement, comme la déclaration de la guerre, l'émeute survenue à Québec, le 1^{er} avril 1918, etc. Les Nazaire ont été nombreux au Québec, tant lors de la Première que lors de la Deuxième Guerre mondiale, qui ont préféré « faire le mort » et disparaître pendant un certain temps plutôt que d'aller défendre deux pays qui leur étaient étrangers, l'Angleterre, qui les avait colonisés, et la France, qui les avait abandonnés en 1760. C'est le sort réservé aux déserteurs que Caron a voulu dépeindre en les montrant non comme des traîtres dépourvus de tout courage et de toute ambition, mais comme des hommes pacifiques, qui ont choisi non la mort, mais la vie.

Notes

1. *L'emmitouflé. Roman*, édition définitive, Paris, Éditions du Seuil, [1982], 207 p.
2. C'est en refaisant la chronologie que l'on vient à affirmer que Nazaire est sexagénaire et non septuagénaire comme il le dit.
3. Lise Gauvin, « Louis Caron, *L'emmitouflé* », *Livres et auteurs québécois*, 1977, p. 43-45 [v. p. 44].
4. Yvon Bellemare, « *L'emmitouflé*, misère noire, misère blanche », *Québec français*, n° 88 (hiver 1993), p. 89-91 [v. p. 91].
5. *Loc. cit.*